

REMARQUES SUR LA CONSTRUCTION ATTRIBUTIVE (1)  
EN BAMBARA

Gérard DUMESTRE

1 - L'ensemble des constructions nominales du bambara se ramène à deux types principaux, les syntagmes et les séquences. Syntagmes et séquences sont des constructions binaires, distinctes en ceci que les modalités du défini et du pluriel s'agrègent, pour les premières, à l'ensemble du complexe, et pour les secondes à chacun de ses formants.

La place des modalités est ce qui fondamentalement différencie les deux principaux types, primant toutes les autres caractéristiques : hiérarchie entre les formants, nature des éléments mis en jeu, fonctions respectives des termes de la construction, mode de suture entre les unités du complexe, enfin type de comportement tonal de l'ensemble.

C'est la place des modalités dans la construction attributive qui nous a fait longtemps considérer celle-ci comme une séquence. Faussement. En effet, syntagmes et séquences, au-delà de ce qui les sépare, partagent une propriété de cohésion des formants que ne connaît pas la construction attributive. Cette cohésion apparaît dans l'aptitude pour les formants d'un syntagme qualificatif, d'une séquence déterminative, ou d'une séquence appositive par exemple, à être 'topicalisés' "ensemble" :

1. jírídén bélébélé`ká dí. "Les gros fruits sont bons."  
1'. jírídén bélébélé`, ò ká dí. "Les gros fruits, c'est bon."

2. Músà dén`má nà. "L'enfant de Moussa n'est pas venu."  
 2'. Músà dén`, ò má nà. "L'enfant de Moussa, il n'est pas venu."  
 3. Fàamá Dàa y'á Fó. "Le roi Da l'a dit."  
 3'. Fàamá Dàa, ò y'á Fó. "Le roi Da, il l'a dit."

Cette cohésion des formants apparaît également dans l'impossibilité d'intercaler entre les formants la marque de l'inactuel tùn :

- \*1" jíridén tún bélébélé`ká dí.  
 1"" jíridén bélébélé`tùn ká dí. "Les gros fruits étaient bons."  
 \*2" Músà tún dén`má nà.  
 2"" Músà dén`tùn má nà. "L'enfant de Moussa n'était pas venu."  
 \*3" Fàamá tún Dàa y'á Fó.  
 3"" Fàamá Daa tún y'á Fó. "Le roi Da l'avait dit."

En revanche, les termes de la construction attributive, d'une part ne sont pas susceptibles d'être topicalisés ensemble, d'autre part peuvent être séparés par la marque tùn de l'inactuel. A l'énoncé 4, dans lequel jíridénw et gèrén constituent la construction attributive, correspondent l'énoncé 4' incorrect, et l'énoncé 4" correct :

4. jíridénw`gèrén tìgèrà. "Les fruits ont été coupés verts."  
 \*4' jíridénw`gèrén, òlú tìgèrà.  
 \*4" jíridénw`tùn gèrén tìgèrà. "Les fruits avaient été coupés verts."

Ces deux paraphrases, qui permettent de distinguer la construction attributive de l'ensemble des autres constructions nominales, sont d'autant plus utiles que les formes de surface, dans certaines conditions, sont rigoureusement identiques. Lorsque le nominal qui précède l'attribut est au singulier, et que l'attribut est de ton initial bas, les formes N + attribut et N + qualifiant (éventuellement N + déterminant) sont identiques. L'énoncé (à kà só bànnén dòn) est ambigu,

renvoyant soit à "c'est son cheval malade", soit à "son cheval est malade". Syntagme qualificatif dans le premier cas, construction attributive dans le second.

2 - On peut illustrer la construction attributive par les exemples suivants :

5. án b'á jé`múgán tèn. "On la boit pure comme cela."  
 6. Ǿ sònsòrònnén`tìlènnà. "Celui-là passe la journée agenouillé."  
 7. à yé á ká dúnánké`siglén`sòrò. "Il trouve son étranger assis."  
 8. ǔ siglén dè y'á kéné`dún. "Assis, ils le mangèrent frais."  
 9. àlé kàsibàgàt`yé filén`tà. "Lui prit en pleurant la cale-basse."  
 10. kó sí`sábábúntán té. "Rien n'est sans raison."  
 11. à nàt`kán`pé. "En venant, son bruit, c'est..."  
 12. ù tágára n'á kúlúkútú`yé. "Ils sont partis avec lui tout nu."  
 13. à t'á fè kà à dáfábálí`dí. "Il ne veut pas le donner incomplet."  
 14. á yé Mária`héri`nyénámá`minè ! "Attrapez Marihéri vivant !"  
 15. eyèsó`bògòlámá`dè ká nyì. "Le poulailler, c'est quand il est en terre qu'il est bien."

Dans la plupart de ces énoncés, l'attribut étant incident à un nominal autre que le nominal sujet, le test en tùn est impossible. Comment dès lors être certain qu'il s'agit bien de constructions attributives ? Observons en premier lieu que dans nombre des exemples l'attribut est précédé d'un pronom ; il ne peut en conséquence s'agir de constructions de type syntagme ; restent trois séquences, de suture médiate, avec lesquelles le doute est possible ; cependant la distinction est aisée à faire : la nature et la fonction respectives des formants permettant d'écarter les séquences appositives et distributives ; quant à la séquence déterminative, l'ordre de ses formants est inverse de celui des termes des constructions qui apparaissent dans les énoncés 5 à 15.

Examinons maintenant quelques uns des caractères de la construction attributive :

2.1 - L'ordre des formants est fixe, et le terme initial, qui ne peut être supprimé, constitue le noyau du complexe. Il s'agit donc d'une construction progressive, dont le centre-attributaire précède la périphérie-attribut.

2.2 - La construction attributive peut apparaître dans tous les types d'énoncés, processifs ou non ; l'attribut est incident à un nominal en fonction sujet (6), objet (5) ou circonstant (12) ; il peut également être incident à un nominal lui-même périphérique ; ainsi en 11, nàtú est l'attribut de à, formant périphérique dans le syntagme de détermination à kán.

2.3 - Un même énoncé peut comporter plusieurs attributs ; ainsi, en 8, siǵilén et kéné sont respectivement les attributs de ǔ et à. Est également attesté le cas où deux attributs sont incidents à un même nominal. Ainsi, dans l'énoncé ǔ dàbàlì bännén`siǵilén`tóra "ils restèrent interloqués sans bouger", le pronom ǔ est suivi de deux attributs dàbàlì bännén et siǵilén.

2.4 - Le premier formant est un nom (indépendant) obligatoirement pourvu de la modalité "défini", un nom propre, un pronom ou un déterminant :

mùsò`kónómá`dòn.	"Le femme est enceinte."
Hawa kónómá`dòn.	"Hawa est enceinte."
à kónómá`dòn.	"Elle est enceinte."
dó kónómá`dòn.	"L'une est enceinte."

Le formant initial est au singulier ou au pluriel :

mùsów`kónómá`dòn.	"Les femmes sont enceintes."
ù kónómá`dòn.	"Elles sont enceintes."
dów kónómá`dòn.	"Certaines sont enceintes."

Il peut s'agir d'une base simple ou complexe (de n'importe quel type) :

mùsòní` kónómá`dòn.	"La petite femme est enceinte."
jèlímúsó kónómá`dòn.	"La griotte est enceinte."
Mùsà mùsò` kónómá`dòn.	"Le femme de Moussa est enceinte."
mùsò sùrùmànnìn bélébélé`kónómá`dòn.	"La petite femme courte et grosse est enceinte."

2.5 - Le second formant, l'attribut, est généralement de forme peu développée ; il ne s'agit jamais d'un pronom, ou d'un déterminant, et ce ne peut être qu'exceptionnellement une base nominale indépendante. De sorte que d'une manière générale, on peut considérer que les inventaires pour les formants 1 et 2 de la construction attributive sont en distribution complémentaire. Ajoutons que le second terme ne peut être un V (y compris ceux parmi les V qui sont susceptibles de figurer sans modification de forme comme qualificatifs : tólí "pourrir", "pourri").

Le second formant n'est jamais pourvu de la modalité du pluriel. En revanche, il est suivi du ton bas flottant caractéristique de la modalité "défini". Qu'il s'agisse effectivement de cette modalité, les faits du mandinka semblent le confirmer au moins partiellement, puisque dans cette langue l'attribut peut s'adjoindre le suffixe -o du défini. Mais ce qui rend difficile l'identification du ton bas flottant à la modalité, c'est la constatation que, en mandinka comme en bambara, l'attribut n'est pas toujours suivi de cet appendice tonal. En bambara, langue qui nous intéresse ici, le cas délicat est celui des participes en -len ; lorsque l'attribut précède bé ou té, contrairement aux autres cas, aucun ton bas flottant n'est présent, ce que montre par exemple l'égalité des registres de dálén et bé dans l'énoncé à dálén bé yàn "il est couché ici". En revanche, dans l'exemple à dálén`tóra "il est resté couché", les deux formants de la construction attributive sont séparés par un ton bas flottant qui a pour effet d'abaisser le niveau des deux tons hauts suivants.

2.6 - De nombreux éléments peuvent figurer comme second termes de la construction attributive : noms dépendants (gèrén "vert", kúlúkútú "nu"), adjectifs (kéné "frais", jé "pur"), des participes

(sigilén "assis", nàtò "venant"), des noms dérivés (sábábúntán "sans raison", dáfábálf "incomplet"), des syntagmes (dàbàlf bánnén "interloqué", bóló lánkólón "mains vides"). Cependant, ces divers éléments ont une aptitude très inégale à figurer comme attributs ; ainsi, parmi les adjectifs du bambara, seuls quelques uns (kéne "cru", kùmún "aigre", jé "pur", kólón "usagé") apparaissent ; des adjectifs comme dí "bon", cá "nombreux", té-lí "rapide", sont incapables de fonctionner dans la construction attributive. La même sélection existe pour ce qui concerne les noms dépendants : si jàlán "sec", gèrén "vert" (= non-mûr), kúrá "neuf", sont des attributs possibles, il en va différemment pour làkiká "authentique". Parmi les dérivés, il faut mettre à part les formes A +-man particulièrement aptes à figurer comme attributs : nyùmán "bon", kénémán "en bonne santé", gónímán "chaud"... Les formes dérivées qui ne figurent pas comme noyaux (Nd en -ka, -li, -lata, -ya...) sont bien sûr inaptées à fournir des attributs. Cependant certaines formes pourtant utilisées comme qualifiants ne semblent pas non plus capables de figurer dans cette construction : les dérivés en -nan, en -la (compte), en -tò (subissants) n'apparaissent pas, dans notre corpus, comme attributs. Les dérivés les plus représentés sont ceux en -bali, -bagatò, -ntan, -ma (qualité) et surtout -lama. Pour ce dernier dérivatif, il apparaît d'ailleurs que, de manière générale, la fonction d'attribut est prédominante et même quasi-exclusive. Les noms dérivés en -lama constituent les seules formes véritablement spécialisées dans la fonction d'attribut ; en voici quelques exemples :

ò jùrùlámá`fílé nìn yé. "La voici sous l'apparence d'une corde."  
 dów`jílámá`dòn, dów`túlúlámá`dòn. "Certains sont sous forme liquide, d'autres sous forme pommade."  
 n'á kúnátólámá`nà... "S'il vient déguisé en lépreux..."  
 à dénámánín`sàrà. "Il mourut tout bébé."

Notons également qu'au dérivatif -lama, dans des conditions qui ne sont pas claires pour nous, peut se substituer un dérivatif -ma, de mêmes valeur et emploi :

à y'í kàsàbàkòròmá`dè fúru. "Il t'a épousée (alors que tu étais) entre deux âges."  
 í kámélénmá`tún cè ká nyí. "Tu étais beau étant jeune homme."  
 à dònsmá`n'á ká màrifá`nà à nà sè Bántólá. "Il est venu en chasseur avec son fusil, jus-qu'à Bantola."

2.7 - Les participes sont les éléments les plus représentés parmi les formes figurant comme attributs. Il semble d'ailleurs que tout participe soit apte à assurer cette fonction. Cependant, contrairement aux dérivés en -lama, les participes ne sont pas exclusivement utilisés comme attributs. On observera que le participe en fonction d'attribut peut être précédé d'un nominal objet :

ù dàbàlf bánnén`sigilén`tòrá. "Ils restèrent assis interloqués."  
 í dólò mìnò`yé kúmá ó kúmá`fó... "Quelle que soit la parole que l'on dise quand on boit..."

qui généralement est à l'indéfini. On remarquera encore, dans le cas du participe en -len, que l'attribut peut changer de place si l'énoncé est du type N + bé + V-len : à nàlén`bé ou à bé nàlén "il est venu".

2.8 - Le cas où la fonction d'attribut est assumée par un syntagme, est relativement peu fréquent ; il s'agit d'un syntagme qualificatif ; ainsi :

díkónbólí`máná mín fàgà, í bòdà tímínmán`bé tágá láhàrá.  
 "Celui qui succombe à une diarrhée de miel ira dans l'au-delà avec le oül sucré."  
 í bóló lánkólón`bé tágá tèn ? "Tu pars comme ça les mains vides ?"

3 - La topicalisation de la construction attributive est possible lorsque l'énoncé est de type processif, descriptif ou situatif (nos exemples pour les énoncés équatifs ne sont pas suffisamment nombreux pour tirer des conclusions à ce sujet) : Le nominal est repris par un pronom et l'ensemble pronom + attribut, qui constitue en soi une construction attributive, est

placé en fin d'énoncé :

14. á yé Márihéri`nyénámá minè ! "Attrapez Marihéri vivant !"  
 14' á yé Márihéri minè, à nyénámá ! "Attrapez Marihéri, vivant !"
7. à y'á ká dúnánké`sigilén`sòrò. "Il trouva son étranger  
 assis."  
 7' à y'á ká dúnánké`sòrò, à sigilén. "Il trouva son étranger,  
 assis."  
 15. syèsó`bògòlámá`dè ká nyì. "Le poulailler, c'est quand il est  
 en terre qu'il est bien."  
 15' syèsó ká nyì, à bògòlámá`dè. "Le poulailler est bien, en  
 terre."

Il est impossible de topicaliser la construction attributive qui apparaît dans un énoncé présentatif. Dans ce type d'énoncé, la seule topicalisation possible est celle du nominal qui précède l'attribut :

- mùsò`kónómá`dòn. "La femme est enceinte."  
 mùsò, à kónómá`dòn. "La femme, elle est enceinte."

4 - Plusieurs des caractères de la construction attributive : brièveté de la forme de l'attribut, impossibilité du pluriel, usage privilégié des participes, possibilité éventuelle d'inversion (à nàlén bé - à bé nàlén) suggèrent que la relation qui s'établit entre les formants est de type prédicatif. L'existence d'une relation prédicative sans la présence d'une marque segmentale est attestée, en bambara, dans une construction comme jírí jálán`kémá` "un morceau de bois sec (et qui pourtant est) gras", qui s'oppose à jírí jálán kémá` "un morceau de bois sec et gras". Dans ce second exemple, la marque du défini (´) porte sur l'ensemble du syntagme qualificatif : les trois éléments sont de niveau haut uniforme. Dans le premier exemple, les deux formants jírí jálán et kémá sont accompagnés chacun du ton flottant bas, le premier de ces deux tons flottants provoquant l'abaissement du niveau de kémá : [ ..... ´ ].

C'est ce deuxième type de construction qui figure,

mais cette fois à l'intérieur d'un énoncé, dans un exemple comme kàbìnì kélékélé`gèrén`, à kà fàrín "déjà lorsqu'il est vert, le piment est fort" ; la relation entre kélékélé et gèrén est de type prédicatif et se situe dans une proposition dépendante introduite par une conjonction ; cette même relation peut être exprimée à l'intérieur d'un énoncé à une seule proposition ; on a alors la construction attributive : kélékélé`gèrén`ká fàrín "le piment (quand il est) vert est fort", qui s'oppose au simple syntagme qualificatif kélékélé`gèrén`ká fàrín "le piment vert est fort".

#### NOTES

- 1 - Sur le problème de l'attribut en bambara, on pourra consulter G. Dumestre : Syntagmes complétifs, qualificatifs et attributifs en bambara, in Congrès d'Etudes Manding, Londres, 1972, 12 p., multigr., et Les constructions qualificatives en bambara, Bulletin des Etudes Africaines de l'INALCO, 3 (5) 1983, 85-116. On se reportera également à O. Creissels. Eléments de grammaire de la langue mandinka, Grenoble, Université des langues et lettres, 1983, 223 p. (pp. 101-104).
- 2 - Il s'agit d'une devinette, dont la réponse est kàko "la noix de coco".